

Transhumanisme et djihadisme seraient-ils apparentés ? Et si la conception atomiste du théologien musulman Al-Achari (X^e siècle) et celle du philosophe français René Descartes (XVII^e siècle) offraient, par leur théorie du corps, un terreau propice au transhumanisme et au djihadisme ?



Le corps humain n'a peut-être jamais été, autant qu'aujourd'hui, objet d'espoir et en même temps de manipulation.

L'évolution des techniques biologiques et médicales laisse espérer la guérison de maladies génétiques mais nourrissent aussi des projets de transformation du corps humain qui donnent lieu à ce qu'on appelle le transhumanisme.

Par ailleurs, les religions monothéistes proposent depuis longtemps une analyse du corps humain qui nourrit, elle aussi, de grands espoirs, tels que la résurrection, mais nous sommes

confrontés aujourd'hui, à travers le djihadisme, à une interprétation extrémiste de la religion musulmane qui n'hésite pas à instrumentaliser le corps pour tuer et terroriser.

Or le transhumanisme et le djihadisme se recoupent sur un point : le corps est morcelé, machine pour l'un, inconsistant pour l'autre. D'où provient cette conception du corps divisé ?

La conception transhumaniste du corps trouve sa source dans l'animal-machine de Descartes (XVII^e siècle) et la conception djihadiste du corps pourrait bien trouver son origine dans la conception atomiste et occasionnaliste d'Al-Achari (X^e siècle).

Il est intéressant aussi de noter que ces deux auteurs se retrouvent dans l'idée d'un pur volontarisme divin. Il s'agira donc de comparer ces deux conceptions qui, par leur théorie du corps et du volontarisme divin, offrent un terreau favorable à ces formes extrêmes que

constituent le transhumanisme et le djihadisme, bien qu'elles s'y opposent par d'autres aspects.

Mais il faudra montrer aussi que ces conceptions du corps s'opposent à celle d'Aristote, lequel, par contre-coup, se trouve être le plus sûr rempart contre des conceptions réductionnistes du corps, d'autant plus que sa conception unifiée du corps a été relayée par Thomas d'Aquin (XIII^e siècle), lequel a critiqué le volontarisme divin défendu par des théologiens musulmans.

Ce faisant, on trouve aussi chez lui des arguments à opposer au transhumanisme.

Ainsi, à ces deux transcendances illusoire que sont le transhumanisme et le djihadisme, on peut opposer une transcendance respectueuse de la consistance du corps.

Intervenant :

Michel FERRANDI

Docteur en Philosophie



créatures (Éditions Téqui, 2003) et *Introduction à la philosophie réaliste* (Publibook, 2009), ainsi que de nombreux articles sur des sujets divers (métaphysique, éthique, politique).

Né en 1963 à Toulon, Michel Ferrandi est professeur agrégé de philosophie au lycée Dumont d'Urville en classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques et commerciales.

Il est l'auteur de plusieurs livres, dont *L'action des*

Michel Ferrandi appartient au courant thomiste et se réclame plus directement de Jacques Maritain, philosophe chrétien qui a marqué le XX^{ème} siècle.

Il interviendra ce soir pour la troisième fois au Café Philo La Garde.

Dernière séance :

Reconstruire l'homme

Vendredi 16 mars 2018



Sur un thème qui inquiète la plupart d'entre nous, Claude Cesari et Philippe Granarolo ont uni leurs efforts pour éclairer le public présent en rejetant à la fois un catastrophisme très médiatique et un optimisme scientiste débridé.

Sans masquer les raisons de limiter les prétentions folles de certains apprentis sorciers de la biologie, le scientifique et le philosophe ont mis en évidence l'ambition légitime d'éradiquer la plupart des maladies génétiques.

Au nom de quoi pourrait-on s'opposer à ceux qui veulent corriger le « déterminisme génétique » qui condamne à une vie de souffrance certains humains avant même leur naissance ?